



## Au-dessus de 1000 mètres...

Il y a ce que l'on dit d'eux, ce qu'ils étaient et ce qu'ils sont. Portrait des mennonites entre anecdotes et idées reçues par l'Ancien (pasteur) de la communauté mennonite du Sonnenberg.

*Les anabaptistes qui arrivèrent chez nous provenaient avant tout de l'Emmental. L'évêque, bon prince mais pas naïf, leur fixait deux conditions: l'obligation de résider au-dessus de 1000 mètres d'altitude, donc sur des terres hostiles et incultes, et la renonciation à tout prosélytisme. [...] Il arrivait cependant qu'un de leurs prédicateurs soit de passage au village. Il m'intriguait avec sa longue barbe, blanche comme neige, et me fascinait par son regard perçant d'un bleu extrêmement clair. Je me demandais alors d'où sortait ce personnage. [...] Par son allure anachronique et ombrageuse, il se démar-*

*quait des autres hommes du village tout en me rappelant les personnages bibliques que je trouvais sur les images [...]. Mes parents m'expliquèrent qu'il était le «pasteur» des Teufas. Ils ne disaient pas «prédicateur», un mot trop savant pour l'enfant que j'étais. [...] M'ont-ils parlé d'une secte? Je ne m'en souviens pas. Bien que pratiquant leur religion à l'écart, hors du lieu de culte traditionnel, c'est-à-dire le temple, les anabaptistes invitaient volontiers des familles du village à venir fêter Noël avec eux à l'école du Perceux, une école privée, au service de leur communauté exclusivement.»*

### Une cohabitation parfois problématique

Dans ce passage fort intéressant tiré de l'ouvrage de Denis Petitjean, «*Au carrefour du temps. Souvenirs d'une enfance dans le Petit-Val*», il semble que l'on retrouve tous les ingrédients de l'image que l'on a généralement des anabaptistes sur les hauteurs jurassiennes. Même si ces souvenirs doivent dater des années 1940-50, un certain nombre d'idées reçues demeurent, à commencer par la limite des 1000 mètres à laquelle les anabaptistes étaient autorisés à s'établir. Bien que la plupart des endroits où ils se sont installés soient effectivement au-dessus de 1000



Photos: P. Bohner

Ecrite par Heinrich Künzi, la pièce théâtrale «*Barbara*» dépeint une tranche de l'épopée anabaptiste qui se déroule en 1712. Ci-dessus, la scène où Monsieur le pasteur national tente de ramener la jeune mennonite dans le «droit chemin». Y parviendra-t-il?

mètres (La Chaux-d'Abel, Mont-Tramelan, Les Reussilles...), nous n'avons pas encore mis la main sur une ordonnance du prince-évêque qui imposerait précisément cette limite. A propos du prosélytisme, on rencontre une certaine crainte des habitants et du prince-évêque. Le 13 mai 1726, «les Communautés de Sonvillier, Renen & les montagnes dans la paroisse de Saint-Imier» s'adressent à leur souverain en ces termes: «*Cette secte d'anabaptistes ou pietistes sont en tres mauvais exemple aux Sujets de Votre Altesse [...] [ils] tiennent des assemblées nocturnes et secrettes tantot dans un endroit tantot dans un autre, donc (sic) on ne sait pas le but ni la fin [...]*». Le prince-évêque répond avec un certain nombre d'articles auxquels les anabaptistes doivent se soumettre: «*Ils promettront [...] de ne point dogmatiser, ni faire aucune assemblée qui donne scandale au pays.*»

### Rendre l'héritage mennonite pertinent

L'appellation de «Teufas» semble aujourd'hui révolue, même un puissant moteur de recherche peine à retrouver ce terme. La vie en «vase clos», la longue barbe blanche du prédicateur, l'habillement «à l'ancienne», ne sont aujourd'hui plus des marques distinctives des anabaptistes. De tels changements font qu'ils ne sont plus qualifiés de sectaires. A l'heure des contacts œcuméniques très enrichissants, les anabaptistes et leurs frères et sœurs réformés, catholiques, évangéliques se croisent à d'autres moments qu'à Noël ou lors d'enterrements, Dieu merci!

Au-delà des anecdotes et des idées reçues, au-delà des projecteurs qui sont mis sur eux lors de cette année anabaptiste, le véritable défi pour les anabaptistes ou mennonites consiste à rendre leur héritage pertinent aux côtés de ceux des autres

Eglises ou communautés chrétiennes dans les diverses expressions du dire et du faire de Jésus le Christ.

Michel Ummel ■



Les anabaptistes tels qu'ils étaient encore vêtus aux débuts du XXe siècle. Reconstitution visible à la chapelle mennonite du Jean Gui près de Tramelan.

## J'ai «quitté» la communauté mennonite...

J'avais 17-18 ans et j'étais alors au Gymnase français de Bienne. Le message plus ou moins implicite de la communauté mennonite avait été: il peut être dangereux d'utiliser son intelligence en matière de foi, il vaut mieux l'appliquer à autre chose. J'avais donc choisi une maturité de type scientifique (pour devenir vétérinaire ou ingénieur agronome, plus tard physicien ou mathématicien?) Mais, hasard ou Providence, ce choix fit que je tombai sur un professeur de philosophie et de français qui me fit découvrir qu'il pouvait être fructueux et passionnant de réfléchir sur les questions de foi. Je vis que la foi n'était pas détruite, mais enrichie, approfondie par l'effort de la comprendre. Ainsi, je découvris des auteurs comme Bultmann, Ebeling, puis Kierkegaard, et pour mes examens de maturité, Heidegger et Luther en allemand, Calvin en français. Entre-temps, la décision d'entreprendre des études de

théologie à l'Université avait mûri. Pour des raisons complexes, mais non dramatiques, cette évolution personnelle n'a pas trouvé place dans la communauté mennonite. L'avertissement était resté celui de ne pas mettre sa foi en danger par la théologie critique. Je m'en suis donc allé voir du côté de l'Eglise réformée, où je me suis senti plus accueilli. Dans mon titre, j'ai mis «quitté» entre guillemets, car je n'ai jamais formellement demandé ma sortie. Et grâce à des personnalités comme Charly Ummel, j'ai renoué plus tard avec la communauté mennonite. J'ai pu découvrir que, comme la théologie critique avait enrichi ma foi, mes racines mennonites continuent d'enrichir ma théologie!

Pierre Bühler professeur de systématique à la Faculté de théologie de l'Université de Zurich